

---

## Sandrine Legrand, *Hector au Moyen Âge – Définition et évolution d'un personnage épique et romanesque*

thèse de doctorat préparée sous la direction de Mme le professeur  
Marie-Madeleine Castellani, soutenue le 18 janvier 2014 à l'université de  
Lille Nord de France

**Sandrine Legrand**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/12962>

DOI : 10.4000/peme.12962

ISSN : 2262-5534

### Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

### Référence électronique

Sandrine Legrand, « Sandrine Legrand, *Hector au Moyen Âge – Définition et évolution d'un personnage épique et romanesque* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 38 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/12962> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.12962>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

---

# Sandrine Legrand, *Hector au Moyen Âge – Définition et évolution d'un personnage épique et romanesque*

thèse de doctorat préparée sous la direction de Mme le professeur Marie-Madeleine Castellani, soutenue le 18 janvier 2014 à l'université de Lille Nord de France

Sandrine Legrand

---

## RÉFÉRENCE

Legrand Sandrine, *Hector au Moyen Âge – Définition et évolution d'un personnage épique et romanesque*, thèse de doctorat préparée sous la direction de Mme le professeur Marie-Madeleine Castellani, soutenue le 18 janvier 2014 à l'université de Lille Nord de France. Trois volumes, 749 pages.

- 1 Hector est au Moyen Âge l'incarnation d'une prouesse légendaire que l'on donne en exemple aux contemporains. La tradition médiévale, que met en place Benoît de Sainte-Maure dans le *Roman de Troie*, témoigne d'un parti-pris pro-troyen et fait le panégyrique de ce guerrier, qui devient l'emblème glorieux de sa patrie. Mais la notoriété du Priamide est telle que celui-ci devient un mythe à part entière, comme en témoigne sa place dans le groupe des Neuf Preux. Évoquer Hector c'est donc invoquer l'arrière-plan troyen mais aussi donner un nom à la prouesse guerrière dont il devient l'allégorie. C'est pourquoi, bien qu'apparaissant dans ce que l'on a coutume d'appeler *roman* antique, il se rattache aussi à la tradition de la chanson de geste et aux grands héros que l'on y rencontre, comme Roland. Cette prouesse sera tantôt glorifiée tantôt critiquée par les auteurs médiévaux qui s'emparent de la figure du Priamide.
- 2 Réécrire le mythe troyen à cette époque c'est également s'inscrire dans la *translatio studii*. En rivalisant avec leurs prédécesseurs latins, les premiers auteurs français, en particulier ceux qui écrivent en *roman*, comme Benoît de Sainte-Maure, donnent ses

lettres de noblesse à la littérature française. Ce transfert s'opère aussi au niveau politique car, dans un mouvement de *translatio imperii* de l'orient vers l'occident, on voit de nombreuses dynasties régnantes se réclamer d'un ancêtre troyen par l'intermédiaire de ses fils, Francion ou Landomata<sup>1</sup>.

- 3 Hector est enfin un personnage qui traverse le Moyen Âge tout entier<sup>2</sup> d'abord par la circulation des manuscrits de Darès et par les poèmes latins du XI<sup>e</sup> siècle, puis par la littérature en français et ce jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Cette notoriété qui perdure rend son étude d'autant plus intéressante que la réécriture du mythe s'inscrit dans l'évolution des différents genres littéraires où celui-ci apparaît. Elle traduit aussi l'évolution du regard que porte la société médiévale sur la prouesse guerrière, dont Hector est l'emblème. Nous avons ainsi exploré cette tradition en suivant deux pistes complémentaires : la première est constituée des textes qui ont fondé puis transmis la légende de Troie, c'est-à-dire les sources latines, le roman de Benoît de Sainte-Maure et leurs réécritures ; la seconde comprend les textes qui ont contribué à construire le personnage d'Hector en dehors ou en marge de ces réécritures.
- 4 Nous avons d'abord examiné, dans une première partie, quelles étaient les grands traits du personnage d'Hector dans les œuvres à sujet troyen, en commençant, dans un premier chapitre, par les œuvres de l'Antiquité tardive qui servent de support aux réécritures médiévales de la légende, afin de bien percevoir quels étaient les contours de la figure qui leur avait été léguée. L'analyse de quelques poèmes latins du XI<sup>e</sup> siècle permet de compléter cette approche en montrant quelle image était donnée du héros troyen avant que l'écriture romanesque ne s'en empare. *L'Ilias latina*, tout en résumant Homère, en change le héros puisque c'est bien la gloire d'Hector qui y est chantée et non celle d'Achille ; mais elle reste une source secondaire car elle est jugée trop proche des récits homériques perçus comme sujets à caution. Les auteurs médiévaux vont en effet privilégier des sources perçues comme « historiques », à savoir *l'Histoire de la Destruction de Troie* de Darès le Phrygien ou *l'Éphéméride de la guerre de Troie* de Dictys de Crète, présentés comme des témoins oculaires de la guerre de Troie, donc garants de la véracité des faits racontés. Aussi la dimension historique du récit troyen est-elle très importante dans la littérature médiévale et son interprétation oscille-t-elle constamment entre mythe et histoire. Tantôt ses héros, comme Hector, sont idéalisés et appartiennent à un monde mythique – et épique – où tout était excessivement riche et violent, tantôt ce sont des exemples historiques cités pour leur bravoure.
- 5 Le jalon majeur de ce parcours, que nous étudions dans le chapitre suivant, est le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure qui « met en roman » les œuvres de Darès et Dictys<sup>3</sup>. Ce roman, par la large diffusion dont il a bénéficié pendant tout le Moyen Âge, a amplement contribué au succès de la légende troyenne et d'Hector, héros sans conteste de l'œuvre, dont il tend à fixer les traits principaux. C'est un guerrier exceptionnel, que nul ne peut vaincre, doublé d'un chef de guerre avisé adoré de ses hommes et dont l'avis est écouté, à défaut d'être respecté lors des conseils même s'il s'y révèle un grand orateur. Hector en effet incarne Troie : il en est la « forteresse » (v. 14552). C'est pourquoi sa mort est nécessaire à la victoire des Grecs, tandis qu'elle annonce pour les Troyens la chute de leur cité. Son destin apparaît donc comme le nœud de l'action. Mais Hector est aussi un personnage excessif tant par la violence de ses coups que par son attitude envers ses proches, notamment Andromaque quand celle-ci, sur la foi d'un songe prémonitoire funeste, essaie de l'empêcher de retourner au combat. L'orgueil du Troyen le pousse à se croire invincible. Son désir de combattre et de défendre sa patrie

lui fait perdre toute notion de prudence. C'est aussi cet orgueil qui le conduit à la mort : Achille, qui redoute Hector, saisit l'occasion de le tuer au moment où son adversaire, occupé à entraîner un prisonnier hors de la mêlée, ne prend pas garde à se protéger de son écu. Cet excès transforme le héros prudent et mesuré du début du roman en un personnage violent qui méprise l'avertissement divin qui lui est donné à travers le songe de son épouse, rudoie les femmes de sa famille, y compris sa mère, et va jusqu'à transgresser l'ordre de son père et roi qui lui avait interdit de quitter Troie ce jour-là<sup>4</sup>. C'est ainsi que Benoît résout le paradoxe du personnage : il glorifie dans toute son œuvre l'action du fils de Priam et, s'il déplore cet excès d'orgueil, celui-ci lui permet de justifier la mort de son héros. Qu'Hector appartienne au paganisme, c'est-à-dire au monde d'avant la Révélation, justifie sa chute mais le problème qui se pose à Benoît et que l'on retrouve dans la tradition littéraire du personnage, sera de trouver une raison logique à la mort d'Hector sans renoncer à louer ses qualités. Cette association de la gloire et de l'orgueil sera attachée au héros durant tout le Moyen Âge.

- 6 Les œuvres postérieures, que nous étudions dans la deuxième partie de notre thèse, s'inscrivent dans la lignée de celle de Benoît ou en réaction à celle-ci et diffèrent peu dans leur trame générale, associant le héros à un certain nombre d'épisodes obligés, qui constituent autant de scènes-types que l'on retrouve également dans les enluminures ornant les manuscrits : Hector au conseil ; Hector au combat ; Hector soigné par les dames ; rencontre d'Hector et d'Ajaks ; entrevue d'Achille et Hector ; refus d'Hector de céder aux prières d'Andromaque et aux ordres de Priam ; mort d'Hector. En témoignent les cinq mises en prose du *Roman de Troie* réalisées à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, dans lesquelles on ne relève que peu d'innovations : en effet, la fidélité au texte source garantit la véracité des propos tenus sur Troie et contribue au crédit de cette nouvelle version de l'histoire. C'est d'ailleurs pour cela que le texte qui prend le plus de libertés avec la tradition originale est la troisième mise en prose du *Roman de Troie*, qui apparaît de ce fait comme la plus romanesque et la moins historique. La première mise en prose infléchit, quant à elle, le récit de Benoît vers le discours moral.
- 7 Dans les réécritures, les portraits d'Hector sont également révélateurs : Benoît de Sainte-Maure propose une description ambiguë du héros, mêlant de grandes qualités morales à des traits physiques connotés négativement comme un défaut d'élocution ou le strabisme. Ses successeurs feront le choix de conserver ces traits disparates ou au contraire d'effacer les traits négatifs pour idéaliser le personnage. Joseph d'Exeter<sup>5</sup> reprend, quant à lui, le portrait donné par Darès mais préfère mettre l'accent sur le jeune âge du héros afin de rendre plus frappant le parallèle avec Henri Le Jeune, fils du roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt, dont il déplore la conduite violente et excessive, attitude que l'auteur associe à la jeunesse. À la même époque, d'autres auteurs préférèrent ainsi revenir à Darès, dont la qualité de témoin visuel de la guerre semble être un garant de véracité.
- 8 Deux traditions parallèles, mais qui vont cependant se croiser souvent, traversent les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles et c'est ainsi que la partie troyenne de la première rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*<sup>6</sup>, constituée d'une traduction de l'œuvre de Darès, sera remplacée dans la seconde rédaction par une mise en prose du roman de Benoît. Les deux traditions perdurent jusqu'à la fin du Moyen Âge et sont même complétées par une troisième qui naît de l'œuvre de l'Italien Guido delle Colonne, l'*Historia Destructionis Troiae*, réécriture latine du *Roman de Troie*, dont le nombre important de manuscrits traduit la diffusion à travers toute l'Europe, redonnant une nouvelle vivacité au mythe.

Cette œuvre, que nous étudions dans un troisième chapitre, est traduite dans de nombreuses langues vernaculaires, y compris en français, et sera la source de la compilation réalisée sur les Neuf Preux au xv<sup>e</sup> siècle par Sébastien Mamerot.

- 9 Enfin la réécriture du mythe d'Hector a été abordée également par une approche de la tradition manuscrite puisque chaque nouveau programme iconographique éclaire l'œuvre – et le mythe – d'une lumière nouvelle. La constitution en manuscrit, en associant des œuvres originellement séparées, fait naître parfois des jeux d'échos, voire de véritables cycles littéraires. L'exemple le plus surprenant est sans doute celui du manuscrit Bodmer 147 qui présente l'histoire de Troie, sous la forme de la quatrième mise en prose du *Roman de Troie*, comme le récit que Merlin dicte à Blaise, intégrant ainsi la matière troyenne à celle de Bretagne et créant une continuité temporelle d'un monde à l'autre.
- 10 Ce travail sur les œuvres à sujet troyen a révélé que l'évolution du personnage d'Hector y est de l'ordre de la nuance et que ce qui domine dans cette partie du corpus est une continuité de la matière troyenne à travers le Moyen Âge, y compris dans les textes écrits à la cour de Bourgogne, comme *Le Rommant de l'abregement du siege de Troyes* ou *Le Livre de la destruction de Troies*, où l'on aurait pu s'attendre à ce que l'éloge d'Hector soit davantage remis en cause. Dans les œuvres à sujet troyen, Hector incarne une prouesse qui tantôt prend une dimension épique tantôt a valeur d'*exemplum* historique, mais il est aussi considéré comme une figure du prince, alliant la vaillance guerrière aux qualités de stratège et d'orateur. Ces réécritures du mythe ont permis en outre de renforcer le caractère historique d'Hector. Faire naître de ses descendants les dynasties régnantes de l'Europe de ce temps confère au personnage le statut d'ancêtre. Dès lors il n'est plus seulement un personnage exemplaire au même titre que d'autres héros de la littérature, mais il est la source de nouvelles lignées dont le dernier représentant dépasse en qualités le héros originel.
- 11 Dans la troisième partie de notre travail, nous avons étudié les œuvres qui, en dehors de cette tradition issue de Darès et Benoît, relisent l'histoire d'Hector, voire la transfigurent. L'étude des matières de France et de Bretagne permet d'aborder un nouvel aspect de la figure d'Hector, de voir en quoi il peut être rapproché des personnages portant le même nom que lui, comme Hector de Valpenée<sup>7</sup> ou Hector de Salorie, dans la matière épique, ou Hector des Marais dans les textes arthuriens. Par sa dimension épique, la matière troyenne entretient des liens très proches avec la chanson de geste<sup>8</sup>, mais, en dehors même de ce rapprochement possible entre les modes d'écriture, nous trouvons de nombreuses mentions de l'univers antique, et notamment de la cité de Priam et de ses héros dans les épopées des différents cycles : servant souvent de référence pour mesurer la vaillance d'un guerrier, Hector y apparaît aussi dans les *ekphraseis* et dans les motifs de transmission d'armes<sup>9</sup>. Ainsi lorsque son heaume est donné à un héros de la geste, c'est tout le passé troyen qui est transmis avec lui, illustrant ainsi le motif de la *translatio imperii*, transmission qui s'exerce tant vers le monde sarrasin que vers celui des chrétiens, souvent destinataires *in fine* des armes troyennes comme dans *Anséis de Carthage*.
- 12 On constate cependant une évolution dans la manière d'utiliser cette référence : dans les premières chansons de geste, Hector, en tant que Troyen, donc lié au paganisme, est associé au monde sarrasin, comme en témoigne également l'existence d'un certain nombre de Sarrasins portant ce nom ; mais on observe progressivement un déplacement de l'orient vers l'occident, ce qui montre que la perception du personnage

évolue. D'abord figure de l'altérité spatiale et temporelle, il devient un héros pleinement occidental. L'exemple le plus frappant de cette évolution est le personnage d'Hector de Salorie, que l'on rencontre dans le Second cycle de la croisade. Les actions de ce Sarrasin rappellent celles de son homologue troyen et c'est pourquoi on peut penser que le choix de ce nom n'est pas dû au hasard. Or ce héros païen se révèle être un intermédiaire entre les mondes sarrasin et chrétien par sa magnanimité et son respect de la parole donnée, qui contraste avec les comportements plus négatifs souvent attribués aux Sarrasins. Enfin ce personnage finit par se convertir, geste par lequel il entre définitivement dans le monde occidental. Quittant le paganisme, il réalise ce que suggéraient déjà des figures sarrasines de la *Chanson de Roland*, en tous points semblables en beauté et en force aux guerriers chrétiens, mais auxquels manque la Révélation. Hector de Salorie, double d'Hector de Troie par son nom et sa prouesse, dépasse celui-ci en devenant chrétien.

- 13 Cette malléabilité du personnage se lit aussi dans le récit d'enfance qu'est le *Roman d'Hector et Hercule*, qui vient enrichir la vie du fils de Priam d'un premier exploit fondateur, la mort d'Hercule de la main du jeune Troyen.
- 14 Toutefois l'ambivalence d'Hector, que nous avons vu apparaître notamment dans les textes héritiers du *Roman de Troie*, contribue à nourrir la dimension didactique des écrits qui utilisent ce personnage pour porter une leçon morale ou politique, puisque le Troyen peut à la fois servir de miroir pour les princes, qui doivent suivre son exemple, et de contre-exemple pour les moralistes. C'est pourquoi nous avons consacré un chapitre à la représentation d'Hector dans la littérature didactique. Dans l'*Ovide Moralisé*, qui est la mise en roman et la lecture allégorique des *Métamorphoses* d'Ovide<sup>10</sup>, Hector et les Troyens en général deviennent des allégories du Diable. Ainsi la victoire d'Achille représente celle du Christ en armes contre Satan. Troie apparaît encore clairement comme une figure de l'Autre, mais, de manière tout à fait paradoxale, l'auteur valorise dans la partie narrative de son œuvre le comportement du Troyen, complétant même les vers d'Ovide, qui adoptent le plus souvent le point de vue grec, par de larges emprunts à l'*Ilias latina*, œuvre particulièrement pro-troyenne. La perception de la figure d'Hector au XIV<sup>e</sup> siècle est donc encore partagée entre glorification et critique.
- 15 Dans l'œuvre de Christine de Pizan<sup>11</sup>, la figure d'Hector prend une dimension didactique et devient un « miroir » du prince, personnage exemplaire tant par sa prouesse que par son sort pitoyable. C'est précisément le paradoxe qui intéresse l'auteur dans ce personnage qui incarne à la fois ce qu'il y a de plus glorieux et de plus misérable dans la destinée humaine ; ainsi Hector est célébré comme modèle dans *Le Livre des Fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, et devient même, dans le *Chemin de longue estude*, le champion proposé par Dame Noblesse pour sauver le monde du comportement destructeur des hommes, sa noble ascendance le prédisposant à gouverner justement ; mais dans *Le Livre de la mutacion de Fortune* le Troyen est donné en exemple de victime de cette divinité. *L'Epistre Othea* met en scène ce double aspect du personnage, en dissociant le modèle qui apparaît dans les exemples donnés par Othéa et le destinataire des conseils de la déesse : le premier reste par ses exploits guerriers un parangon de bravoure, mais le second, un Hector encore jeune, doit éviter de commettre les erreurs qui ont causé la perte du personnage et affaibli son aura héroïque<sup>12</sup>.

- 16 C'est aussi cette dimension exemplaire qui vaut à Hector d'entrer dans le groupe des Neuf Preux<sup>13</sup>, dont Jacques de Longuyon donne pour la première fois la liste canonique dans les *Vœux du paon* sous la forme de trois triades : héros païens, bibliques et chrétiens. Cette liste constitue un tout, ce qui explique que, parfois, ce motif protéiforme soit traité sans distinction de triades. L'ordre des personnages y est dans ce cas variable et bien souvent, dans les arts figurés, seuls les blasons permettent d'identifier les différents preux, par ailleurs représentés de manière très proche. Mais dans certaines œuvres, comme le *Triomphe des Neuf Preux*, la succession des preux se déroule selon une continuité historique et place les héros antiques entre les juifs et les chrétiens alors que d'autres auteurs comme Jacques de Longuyon, Eustache Deschamps ou Sébastien Mamerot, insèrent la triade juive entre l'antique et la chrétienne pour exprimer une progression spirituelle entre les preux qui va d'Hector à Godefroy de Bouillon, voire s'achève avec un dixième Preux supérieur à tous les autres, dans le domaine humain, comme Du Guesclin, ou spirituel, comme le Christ. Cette lecture permet également de dépasser le paradoxe que constituent la figure d'Hector et sa place dans cette liste de héros, alors même qu'il a été vaincu. En effet, la gloire qu'il a acquise et méritée pour ses faits d'armes justifie qu'il ait été retenu comme le premier des Preux<sup>14</sup>. Mais parce qu'il appartient à la triade antique, appelée aussi païenne ou sarrasine, sa chute s'explique également : il est bien un Preux, mais antérieur à la Révélation, qui n'appartient ni à la triade vétéro-testamentaire, ni à celle des guerriers et rois chrétiens. La mise en valeur du destin tragique du Troyen se trouve encore renforcée lorsque le motif des Neuf Preux intègre la thématique de l'*Ubi sunt*, où ces héros incarnent la gloire mais aussi la misère de l'homme destiné à mourir. La place qu'occupe le personnage d'Hector dans la littérature médiévale tient donc aussi à ce qu'il représente le paradoxe et la vanité de la vie humaine.
- 17 Le traitement médiéval de la figure d'Hector se caractérise donc paradoxalement à la fois par la continuité, à travers une *doxa* qui perdure durant tout le Moyen Âge, et la discontinuité que révèlent les relectures personnelles des différents auteurs qui vont successivement enrichir, voire transformer ce personnage mythique. En effet, la *doxa* qui s'est établie traduit une certaine continuité littéraire, et, au *xv<sup>e</sup>* siècle encore, l'*Abbregeement du siege de Troyes* ou l'histoire d'Hector telle que la présente le *Traité des Neuf Preux et des Neuf Preuses* de Sébastien Mamerot ne font que reprendre assez fidèlement la tradition établie par Benoît de Sainte-Maure. Les tentatives pour se démarquer de celle-ci, en s'appuyant sur l'*Ilias latina* par exemple, comme le fait l'auteur de l'*Ovide moralisé*, ne changent pas radicalement l'image que l'on donne de ce héros. Les ajouts à cette *doxa*, qui sont le plus souvent de l'ordre du détail mais peuvent aussi prendre l'ampleur d'un récit d'enfance comme *Le Roman d'Hector et Hercule*, sont marginales et n'ont pas donné naissance à une nouvelle tradition. Ainsi, que l'on s'inspire de Benoît, de Darès ou de l'*Iliade latine*, il semble que la figure d'Hector conserve la même aura et reste associée aux mêmes scènes désormais topiques. Il y a donc bien continuité dans le traitement du mythe au Moyen Âge, notamment sur le plan narratif.
- 18 Mais on constate aussi que, même si certains traitements de la figure d'Hector tendent à le faire évoluer vers le stéréotype, le héros troyen restant fondamentalement une figure de la prouesse, le mythe continue de s'enrichir. C'est aussi ce dont témoigne la place qu'Hector acquiert dans la liste canonique des Neuf Preux. L'approche de cette liste de personnages est parfois stéréotypée, notamment dans les arts figuratifs, ce qui



n'empêche pas cependant un traitement personnel du motif chez certains artistes, comme Christine de Pizan, Charles d'Orléans ou encore l'auteur des fresques du château de La Manta.

- 19 Si les récits troyens se ressemblent, ils ne véhiculent pourtant pas le même enseignement. En effet, la perception de cette figure évolue. Si le héros est toujours auréolé de gloire, son statut change au fil des siècles. Incarnant un exemple de prouesse chevaleresque chez Benoît ou dans les premières œuvres de Christine de Pizan, il devient vite un idéal dépassé, chez qui la violence prend souvent le pas sur la sagesse. Plus que tout autre héros de la légende troyenne, Hector a conservé son caractère épique primitif, sans vraiment acquérir les traits d'un chevalier courtois comme ce sera le cas par exemple de son frère Troïlus. À mesure que la place de la chevalerie évolue dans la société, le héros troyen devient le symbole de valeurs anciennes. Ainsi Christine de Pizan, dès l'*Epistre Othea*, affirme qu'Hector ne peut demeurer un idéal que s'il évolue. Le héros reste ainsi figé dans ces seules qualités guerrières, à une époque où l'évolution des armes et de la guerre a remis en cause la place des chevaliers. D'un point de vue spirituel, il semble aussi appartenir à une autre époque de la chevalerie, ce que n'explique pas seulement son appartenance au paganisme. En effet, dans la littérature arthurienne, qui trace les traits du chevalier idéal, digne du Graal, Gauvain et Hector des Marais représentent aussi un modèle dépassé pour qui seules comptent l'aventure et la vaillance. De même, le modèle d'Hector de Troie devient l'exemple même de ces valeurs qui ne correspondent plus à l'idéal de la fin du Moyen Âge, même si le goût prononcé des nobles pour les Neuf Preux semble traduire une certaine nostalgie pour une époque désormais révolue.

---

## NOTES

1. Ces informations sont reprises à Colett Beaune, « *Trojani aut Galli ?* », *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, 1985, p. 25-74.
2. La monographie que Marc-René Jung a consacrée aux manuscrits ayant trait à la légende troyenne témoigne du succès de la matière durant toute l'époque médiévale (Marc-René Jung, *La Légende de Troie en France au Moyen Âge*, Bâle et Tübingen, Francke Verlag, 1996).
3. Pour cette partie, nous avons appuyé plus particulièrement notre étude sur les travaux d'Emmanuèle Baumgartner (*De l'histoire de Troie au livre du Graal*, Orléans, Paradigme, 1994), Francine Mora (*Metre en romanz. Les romans d'antiquité du XII<sup>e</sup> siècle et leur postérité (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Honoré Champion, « Moyen Âge – Outils de synthèse » 3, 2008) et Aimé Petit (*Naissances du roman. Les Techniques littéraires dans les romans antiques du XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 1985, 2 vol.)
4. Sandrine Legrand, « Les trois fautes d'Hector », *Questes* 30, 2015, « L'erreur, l'échec, la faute », p. 65-78.
5. Francine Mora, « L'Ylias de Joseph d'Exeter, une réaction cléricale au *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure », *Progrès, réaction et décadence dans l'Occident médiéval*, études recueillies par Emmanuèle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner, Genève, Droz, 2003, p. 199-213.



6. Catherine Croizy-Naquet, *Écrire l'Histoire romaine au début du XIII<sup>e</sup> siècle. L'Histoire ancienne jusqu'à César et Les Faits des Romains*, Paris, Honoré Champion, 1999.
7. Sandrine Legrand, « Hector de Troie et Hector de Valpenée (*La Chanson d'Aspremont et Beuve de Hantone*) », *Epic Connections / Rencontres épiques*, actes du XIX<sup>e</sup> congrès international de la Société Rencesvals, Oxford 2012, « British Rencesvals Publications », Édinburgh, janvier 2015, p. 405-418.
8. François Suard, « De l'épopée au roman », *Bien dire et bien apprendre* 10, « Troie au Moyen Âge », Centre d'Études Médiévales et Dialectales de Lille III, 1992, p. 171-184.
9. Jean-Pierre Martin, « Les références au mythe troyen dans les chansons de geste à sujet carolingien », *Bien dire et bien apprendre* 10, *op. cit.*, p. 101-117.
10. Voir à ce sujet les travaux de Marylène Possamai-Pérez, en particulier *L'Ovide moralisé. Essai d'interprétation*, Paris, Honoré Champion, « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge » 8, 2006.
11. Liliane Dulac, « Entre héroïsation et admonestation : la matière troyenne chez Christine de Pizan », *Conter de Troie et d'Alexandre*, Emmanuèle Baumgartner, Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnik (éd.), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2006 ; Renate Blumenfeld-Kosinski, *Reading myth : classical mythology and its interpretations in medieval French littérature*, Stanford University Press, 1997 (Ch. 5 : « Christine de Pizan : mythographer and mythmaker », p. 171-212.)
12. Sandrine Legrand, « Hector dans l'*Epistre Othea* de Christine de Pizan », *Bien dire et bien apprendre* 29, « La volonté didactique dans la littérature médiévale », Centre d'études médiévales et dialectales de Lille 3, 2013, p. 51-70.
13. Horst Schroeder, *Der Topos der Nine Worthies in Literatur und bildender Kunst*, Göttingen, 1971 ; Marie-Madeleine Castellani et Sandrine Legrand, « Le motif des Neuf Preux », *Bien dire et bien apprendre* 31, « Les Neuf Preux », Centre d'études médiévales et dialectales de Lille 3, 2016, p. 5-15.
14. Sandrine Legrand, « Hector de Troie : pourquoi faire d'un vaincu l'un des Neuf Preux ? », *Ibid.*, p. 17-29.

---

## INDEX

**Mots-clés** : mythe troyen, Hector, translatio

**Keywords** : trojan myth, Hector, translatio

**Parole chiave** : mito troiano, Ettore, translatio

**noms mots clés** Dictys de Crète, Darès le Phrygien, Wace, Benoît de Sainte-Maure, Joseph d'Exeter, Albert de Stade, Guido delle Colonne, Jacques de Longuyon, Eustache Deschamps, Guillaume de Machaut, Christine de Pizan, Sébastien Mamerot

**Thèmes** : Hector de Troie, Hector des Marais, Hector de Valpenée, Hector de Salorie, Ilias latina, Ephéméride de la guerre de Troie, Histoire de la destruction de Troie, Roman de Troie, Ilias, Troilus, mises en prose du Roman de Troie, L'Histoire ancienne jusqu'à César, Faits des Romains, Historia Destructionis Troiae, Rommant de l'abregement du siege de Troyes, Le Livre de la Destruction de Troies, Chanson d'Aspremont, Anséis de Carthage, l'Entrée d'Espagne, Girart de Rossillon, Deuxième cycle de la croisade, Brut, Roman d'Hector et Hercule, Ovide moralisé, Le Chemin de longue étude, Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V, Le Livre de l'advision Christine, Le Livre de la mutacion de Fortune, Les Vœux du paon, Le chevalier errant, Epistre Othea, Le Triomphe des Neuf Preux, Le Traictié des Neuf Preux, Neuf Preux

## AUTEURS

### SANDRINE LEGRAND

Université de Lille, EA 1061- ALITHILA (Analyses Littéraires et Histoire de la Langue)